

« LES RELATIONS MILITAIRES FRANCO-YOUGOSLAVES 1929-1939 »

Colloque à l'Institut de France

Comité d'historiens franco-serbes

21 Octobre 2006

Alexis TROUDE

INTRODUCTION

Notre étude porte sur les relations militaires entre la France et la Yougoslavie durant les années 1930. A travers les notes des Attachés militaires français écrites à Belgrade entre 1929 et 1939, nous avons voulu analyser les relations entre deux armées qui avaient forgé leur alliance sur le front de Salonique pendant la Première Guerre mondiale. Le « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », formé en décembre 1918 sous la forte impulsion de la France, devint en 1929 la Yougoslavie du roi Alexandre I^o. A partir de cette année, pas moins de quatre Attachés militaires français –le général Rozet, le général Lepetit, le lieutenant-colonel Béthouard et le colonel Merson- allaient se succéder à Belgrade, portant un œil attentif aux évolutions militaires du pays.

Allié à la France, le « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes » formait depuis 1920 avec la Roumanie et la Tchécoslovaquie la Petite Entente, largement appuyée par la France car représentant une alliance de revers face à l'Autriche et l'Allemagne. Alors que la stratégie militaire française tenait encore en compte les alliés d'Europe centrale, une lente modernisation de l'armée yougoslave et un oubli des liens très forts entre Français et Serbes depuis le XIX^e siècle éloignèrent des préoccupations des stratèges français. Or au début des années trente, la menace allemande et les attermolements italiens, semblaient replacer l'armée yougoslave au centre des visées stratégiques française à l'Est de l'Europe. En même temps, la France reprenait sa tradition d'influence en Serbie d'avant-guerre pour reformer les cadres et les plans tactiques de l'armée serbe, même si sa frilosité atavique sur le plan économique l'empêcha de prendre une position durable dans l'industrie militaire yougoslave. Mais à travers ce renouveau de l'implication militaire française dans une Yougoslavie formée à son image, se dessinait une constante de l'histoire diplomatique et sociale. Alors que le corps d'officiers de la marine, formé principalement de Croates et de Slovènes, était attentif aux sirènes allemandes, l'infanterie, les soldats et même la population serbes accueillirent dans les années trente avec enthousiasme, comme aux plus belles heures des colonnes Tranié et Franchet d'Esperey, toutes les initiatives diplomatiques et militaires françaises.

I- L'Armée yougoslave comme force d'appoint de l'Armée française en Europe orientale

A- La stratégie française en Europe centrale et orientale au début des années trente

Les différentes institutions militaires françaises de haut rang considéraient l'Armée yougoslave comme une des plus solides à l'Est de l'Europe, mais seulement comme une force d'appoint en cas de conflit avec l'Allemagne.

L'Etat-major français développait une vision assez précise des enjeux militaires en Europe centrale et orientale en 1929, dans la continuation de ses plans stratégiques d'après-guerre. L'Armée yougoslave devait être placée aux périphéries d'un dispositif plus large concernant toute la région. En effet, dans la perspective d'une offensive de la France contre l'Allemagne, cette armée devait avoir pour rôle d'attaquer la Hongrie –alliée de cette dernière– ; en cas de succès, les Armées yougoslave et tchécoslovaque, unies dans la Petite Entente à la France depuis 1920, pénétreraient dans une seconde étape, selon les plans de l'Etat-major, sur le territoire allemand dans la région de Bavière¹. L'Armée yougoslave aurait le rôle principal dans la percée du front tchécoslovaque, selon tous les rapports du 2^o bureau de la fin des années 1920. Ainsi, le colonel Fournier estimait que l'Armée yougoslave était dans les années 1920 l'« armée européenne la plus solide et la plus sérieuse après l'armée française »².

Mais le Conseil Supérieur de la Guerre défendait une conception encore plus restrictive du rôle de l'Armée yougoslave en cas de conflit avec l'Allemagne. Le Maréchal Foch, signataire de l'Armistice en tant que Commandant des troupes alliées, annonça clairement la couleur dès l'après guerre mondiale : en évoquant l'Armée yougoslave dans le dispositif futur des armées européennes, Foch affirmait en 1920 que « Ce ne serait qu'un complément » du dispositif français³. En 1922, une étude de la SGDN souligna la difficulté pour l'Armée française de se ravitailler loin du front principal, lequel se situerait évidemment sur la frontière franco-allemande⁴. Enfin, un dernier exemple montre qu'encore au milieu des années 1930, les stratèges de l'Armée française étaient réticents vis-à-vis d'une implication centrale des Yougoslaves dans le cordon sanitaire autour de l'Allemagne. En 1935, le 3^o bureau élaborait un plan prévisionnel pour le corps expéditionnaire sur le Danube, constitué des armées des trois pays suivants : France, Italie et Yougoslavie. L'« Hypothèse D » prévoyait que ces trois nations réuniraient dans un corps expéditionnaire une partie de leur artillerie et de leur infanterie afin de percer le dispositif allemand sur son flanc sud⁵. Mais en même temps, les rapporteurs du 3^o

¹ Jean Nouzille, « La politique de coopération militaire française dans l'Est et le Sud-Est européen », in *Bâtir une nouvelle sécurité*, Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, 2001, pp 403-422.

² SHAT, 7 N 3200, « Rapport sur l'armée SHS 1921 », Chapitre « concentration ».

³ Thierry Sarmant, « La Yougoslavie dans les plans d'opérations français en Europe centrale et méridionale (1920-1938) », in *Bâtir une nouvelle sécurité*, Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, 2001, p 445.

⁴ SHAT, 2 N 224, SGDN, « Comparaison de l'état militaire et naval des diverses puissances pouvant intervenir dans un conflit européen et conclusions qu'il semble possible d'en tirer », Paris, 7 juillet 1922.

⁵ SHAT, 3449-1, « Note d'étude relative à la collaboration franco-italienne », 8 juillet 1935. Voir aussi SHAT 7 N 3449-1, « Hypothèse D », 10 octobre 1935.

bureau craignaient que l'Armée yougoslave manquât de matériel et qu'elle n'ait pas les capacités militaires pour s'éloigner conséquemment de ses frontières⁶.

B- Les différents plans tactiques de l'Armée française en Yougoslavie de 1929 à 1939

Les Attachés militaires en poste à Belgrade partageaient, quant à eux, une vision plus locale et concrète des liens à établir entre les deux armées. Au cours des années trente, ils n'auront de cesse d'analyser les possibilités tactiques d'utilisation des capacités militaires des Yougoslaves. Leurs analyses complètent les études de l'Etat-major à Paris, mais en affirmant plus concrètement les possibilités précises des forces yougoslaves.

En 1928, le général Rozet, Attaché militaire français à Belgrade, souligna la faible mobilité et l'état de vétusté du matériel français⁷. Dans ce contexte, Rozet pensait que l'Armée yougoslave devrait être utilisée, en même temps que l'Armée française attaquerait l'Italie dans la plaine du Pô, comme point de fixation des forces italiennes en Vénétie⁸. Conscient des faiblesses de l'Armée yougoslave, l'Attaché militaire français n'accordait qu'un rôle mineur à cette dernière. Subodorant ses faibles capacités de mobilisation dans une guerre de mouvement, Rozet estimait même qu'il eût été préférable, dans un premier temps, de laisser les Italiens envahir la Slovénie.

Au milieu des années 1930, le nouvel Attaché militaire français à Belgrade, le colonel Béthouart, était plus favorable à une utilisation centrale des forces yougoslaves dans le dispositif offensif de la Petite Entente⁹. Entretemps, des engagements précis entre les armées française et yougoslave avaient été pris et leurs dirigeants menaient une collaboration plus étroite que dans les années 1920. Conscient de la forte francophilie des milieux dirigeants yougoslaves, qu'il avait pris l'habitude de côtoyer plus fréquemment que son prédécesseur, le colonel Béthouart affirma sans ambages en 1934 que « Tout son passé –à l'Armée yougoslave- militait en faveur de son loyalisme »¹⁰.

Mais plus les tensions militaires et politiques entre la France et l'Allemagne étaient exacerbées, plus les dirigeants militaires yougoslaves doutaient de leur alliance avec la France. Ils considéraient que la faible réaction politique de la France aux occupations allemandes de la Slovaquie puis de la Bohême-Moravie, étaient un signe de leur déclin politique mais aussi militaire. Ce sentiment diffus d'un relatif déclin de la France se doublait du désarroi des Yougoslaves devant leurs propres faiblesses militaires. Le général Maritch, Ministre de la Guerre de Yougoslavie en 1938, porta un regard lucide sur les capacités encore fragiles d'une Armée

⁶ Thierry Sarmant, « La Yougoslavie dans les plans d'opérations français en Europe centrale et méridionale (1920-1938) », in *Bâtir une nouvelle sécurité*, Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, 2001, pp 444-446.

⁷ SHAT, 7 N 3188, « Rapport du colonel Rozet sur les plans d'opérations yougoslaves », 7 avril 1929.

⁸ SHAT, 7 N 3449-1, « Les objectifs éventuels de la France en Italie », EMA 2° bureau, 8 octobre 1930.

⁹ Thierry Sarmant, « La Yougoslavie dans les plans d'opérations français en Europe centrale et méridionale (1920-1938) », in *Bâtir une nouvelle sécurité*, Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, 2001, pp 450-451.

¹⁰ SHAT 7 N 3198, « Rapport du lieutenant-colonel Béthouart au Ministre de la Défense nationale » (EMA, 2° bureau), Belgrade, 9 juin 1937.

yougoslave en pleine reconstruction. « Nous sommes faibles et insuffisamment armés, il faut donc gagner du temps –pour reconstruire l’Armée yougoslave- et augmenter notre armement »¹¹. Les dirigeants militaires yougoslaves savaient qu’un conflit majeur en Europe arriverait trop tôt eu égard à leurs capacités militaires et, malgré la poursuite de leur demande de livraisons militaires à la France, ils savaient parfaitement qu’ils se trouveraient dépourvus face à une attaque allemande d’envergure¹².

II- L’influence française sur l’Armée yougoslave

A- La politique de collaboration franco-yougoslave sur le plan de l’armement

En 1928, les dirigeants de l’Armée yougoslave prirent la décision de renouveler leur matériel de guerre. Le gouvernement de Belgrade accordait un quart du budget national à son armée, mais cet effort était encore inférieur aux budgets militaires tchécoslovaque ou roumain. Leurs efforts dans ce domaine furent considérables mais irréguliers et surtout mal conçus, ce qui déboucha sur une assez mauvaise situation jusqu’à la fin des années 1930. Au moment de la conquête des troupes allemandes en Yougoslavie au printemps 1941, l’industrie militaire yougoslave ne produisait pas encore ses propres chars et avions, pour lesquels elle devait faire encore appel aux pays alliés, dont la France.

1- Une frilosité permanente du gouvernement français dans les livraisons d’armes

Le gouvernement français hésita longtemps avant de réarmer l’Armée yougoslave. Déjà dans les années 1920, les livraisons d’armes de la France à la Yougoslavie furent, après une courte période active après la Première Guerre mondiale, tardives et limitées¹³. Mais encore dans les années 1930, alors que la collaboration politique et stratégique entre les deux Etats-Majors était au beau fixe, les livraisons d’armes se déroulaient avec partialité, souvent sous conditions, de la part de la France. Ainsi en 1931, l’Armée yougoslave avait commandé des mortiers Brandt et des mitrailleuses Hotchkiss et demandait pour cette livraison le concours des banques françaises ; mais un crédit de 60 millions de francs, pourtant négocié depuis plus de deux ans, fut finalement refusé par les autorités françaises à la Yougoslavie¹⁴. En 1935, le gouvernement français livra 100 mortiers, 40 canons et 20 chars, bagage militaire conséquent pour l’Armée yougoslave ; mais ce n’était du côté français qu’une infime partie de son armement et, qui plus est, une livraison tirée d’un stock d’armement ancien, avec des pièces d’artillerie datant pour certaines du

¹¹ SHAT, 7 N 3194-1, « Rapport général du colonel Béthouart au Ministre de la Défense nationale », (EMA, 2° bureau), Belgrade, 16 février 1938.

¹² SHAT 7 N 194, « Note de l’Attaché militaire Merson à Belgrade », 4 mars 1940. Il faut savoir que ces craintes yougoslaves face à l’impressionnant armement allemand étaient fondées, puisque la Wehrmacht pénétra facilement en Slovénie et en Croatie au début du mois d’avril 1941, puis par un bombardement massif sur Belgrade du 6 au 9 avril provoqua la capitulation de l’armée yougoslave le 17 avril.

¹³ Mile Bjelajac, « L’influence française sur l’Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique des armées*, n°4- 1994, pp 45-48.

¹⁴ Mile Bjelajac, « L’influence française sur l’Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique des armées*, n°4- 1994, p 49.

début des années 1920¹⁵. Enfin intervint en 1936 la dernière livraison d'envergure, consistant en l'achat par l'Armée yougoslave de 300 mortiers Brandt ; mais cette commande, réalisée en échange d'un achat de tabac macédonien par la France, n'obtint pas non plus de crédits bancaires hexagonaux¹⁶.

Le meilleur exemple de l'atermoisement des autorités françaises réside dans leur valse-hésitation permanente concernant la livraison de fusils-mitrailleurs à la Yougoslavie. En 1928, un contrat avait été signé par les autorités militaires yougoslaves avec le gouvernement tchécoslovaque pour la livraison, en plusieurs étapes, de 5000 fusils-mitrailleurs « Praga ». Mais les premières livraisons démontrèrent un matériel défectueux, ce qui amena progressivement le gouvernement yougoslave à refuser de payer ; celui-ci se tourna dans les années 1932-33 vers son allié français, et à plusieurs reprises demanda une aide militaire¹⁷. Or le gouvernement et les industriels français, au lieu de profiter de cette situation, laissèrent les concurrents prendre leur place. L'industrie allemande avait déjà fourni du matériel de guerre en 1930 – cartouches de fusils et obus d'artillerie « Schneider »- et passait en 1935 à la vitesse supérieure avec la livraison de canons « Stolberger »¹⁸. Les industriels tchécoslovaques proposaient, quant à eux, sans cesse de nouveaux produits. Déjà en 1930, 25 batteries de campagne étaient commandées aux usines « Skoda »¹⁹. Des pourparlers entamés au printemps 1935 pour des fusils-mitrailleurs et de l'artillerie « Skoda » aboutirent à un accord important en septembre : 15 batteries de 150, 15 batteries de 155 et 200 canons de DCA²⁰. Même en février 1938, « après avoir longtemps hésité entre les matériels français et tchécoslovaques », la Yougoslavie se décida pour 220 pièces de 47 mm tchécoslovaques²¹. En fait, les industriels militaires français ne comprenaient pas les attentes d'un pays pourtant francophile et craignaient d'investir dans un pays qu'ils connaissaient peu. D'abord, ces industriels appliquaient à la Yougoslavie les mêmes conditions de paiement qu'à une grande puissance, ce qui fit dire au colonel Stoïanovitch : « L'industrie tchécoslovaque nous fait des conditions de paiement que l'industrie française ne nous a jamais consenties »²². En second lieu, les paiements devaient, aux yeux des banques françaises, comporter un cahier des charges drastique, donc pas plus souple que pour une livraison à un pays hors-Entente.

2- Aéronautique et véhicules automobiles : l'intérêt négligé du marché yougoslave par les entreprises françaises

Mais la situation dans les domaines aéronautique et automobile était encore plus fragile. On assistait dans ces secteurs industriels à un lent mais inexorable désengagement des autorités françaises de la Yougoslavie.

Dans l'aéronautique, on passait en l'espace de dix ans d'une collaboration franco-yougoslave étroite à une absence de toute politique industrielle voire commerciale sur l'espace yougoslave. Il faut savoir qu'à Kraljevo, ville industrielle de

¹⁵ SHAT, 7 N 3195, 29 octobre 1935.

¹⁶ Mile Bjelajac, *L'Armée yougoslave 1922-1935*, 23-30, pp 107-119.

¹⁷ SHAT, 7 N 3189, Note 102/5 du 28 mars 1930 et Note 264/S du 8 octobre 1930.

¹⁸ SHAT, 7 N 3194, Note 47 /I, 4 février 1935.

¹⁹ SHAT, 7 N 3189, Note 102/S, 28 mars 1930.

²⁰ SHAT, 7 N 3192, Note 135/SC du 1^o avril 1935 et Note 342/SC du 24 septembre 1935.

²¹ SHAT, 7 N 3194, Note 38/SC, 1^o février 1938.

²² SHAT, 7 N 3189, Note 353/S, 8 décembre 1930.

Choumadie, une usine Bréguet fabriquait depuis les années 1920 des avions pour l'Armée yougoslave. Or en 1935, deux décisions prises au plus haut niveau de l'Etat français allaient mettre fin à plus de quinze ans de collaboration franco-yougoslave dans l'aviation. En septembre, l'entreprise « Gnôme et Rhône » céda ses parts de marché en Yougoslavie sur l'usine de Rakovica, un faubourg de Belgrade. Les raisons en étaient que la rénovation des avions de chasse décidée en 1931 n'avait pas encore connu un début d'exécution quatre ans plus tard, car les « délais étaient inadmissibles », mais aussi parce que « l'aviation yougoslave perdait de sa valeur »²³. Ces propos du capitaine De Tarlé, Attaché d'aviation français à Belgrade, annonçaient un repli des intérêts aériens français en Yougoslavie. Faisant partie d'une commission française chargée d'évaluer les forces aériennes yougoslaves, De Tarlé constata au printemps 1935 que la France n'était désormais plus que le troisième fournisseur d'avions, derrière le Royaume-Uni et l'Espagne, ce qui l'amena à cette réflexion : « Il est peu probable que l'aviation de chasse yougoslave soit équipée à l'avenir avec du matériel français »²⁴. Cette projection se confirma dès janvier 1938, lorsque l'Attaché d'aviation français remarqua que le marché balkanique de l'aviation « lui échappe actuellement au profit de l'Allemagne et de l'Italie »²⁵. Une sous-traitance française d'avions yougoslaves ne commença que timidement en 1940, bien trop tardivement face aux velléités d'expansion territoriale allemande en Europe centrale²⁶.

L'industrie automobile française, qui n'était déjà que peu représentée dans les années 1920 en Yougoslavie, ne s'y impliqua que tardivement et sur un court laps de temps. On note ainsi que le 30 septembre 1932, la firme « Citroën » s'« intéresse » au marché yougoslave²⁷. En fait, seules quelques timides et discrètes missions formées d'ingénieurs et de techniciens firent un voyage d'études à deux reprises cette année-là en Yougoslavie, avec l'idée un moment esquissée de construire une usine de pièces automobiles ; mais l'idée ne restera qu'à l'état de projet et aucun engagement ferme ne fut pris avec les autorités yougoslaves. Or en février 1938, De Tarlé apprit que l'allemand « Krupp » avait « levé l'affaire » contre le français « Delattre » pour la construction de hauts fourneaux²⁸. Un mois plus tard, lors du premier Salon automobile de Belgrade, seules 5 voitures Renault et 3 Citroën avaient été vendues, ce qui amena le capitaine De Tarlé à souligner tristement « la carence presque totale de l'industrie française » dans le secteur automobile yougoslave²⁹. Les industriels français de l'automobile ne surent donc pas proposer une collaboration à une Armée yougoslave pourtant en position d'attente de fourniture de véhicules légers et de camions³⁰.

²³ SHAT, 7 N 3192, Note 322/1, 5 septembre 1935. Le capitaine De Tarlé est aussi assez sévère à l'encontre de l'aviation yougoslave, « devenue de jour en jour un organisme perdant sa valeur militaire », avec un Commandement qui, « peu compétent techniquement, n'ose prendre de décisions par crainte d'une erreur ».

²⁴ SHAT, 7 N 3192, Note 319/S, 8 avril 1935.

²⁵ SHAT, 7 N 3194, Note du 17 janvier 1938.

²⁶ SHAT, 7 N 3194, Note du capitaine De Tarlé, 17 janvier 1938.

²⁷ SHAT, 7 N 3190, Note 381/S, 30 septembre 1932.

²⁸ SHAT, 7 N 3194, Note 39/SC, 1^o février 1938.

²⁹ SHAT, 7 N 3194, Note 71 bis, 11 mars 1938. De Tarlé ajoute, avec un peu de regret : « Ce salon restera pour notre amour-propre une expérience d'autant plus pénible que ces dernières années, nos marques étaient, avec les Américaines, à peu près les seules à occuper le marché yougoslave ».

³⁰ Entretien avec Mme Mitrovic, Directrice des Archives de Serbie, février 1990.

B- Les Relations entre officiers français et Armée yougoslave

1- Une organisation médiocre de l'Armée yougoslave en 1930

L'Armée yougoslave était restée pendant plusieurs années dans la situation stratégique des années 1920. Considérée comme une force de défense par l'Etat-major et par le gouvernement yougoslaves, elle était peu mobile et organisée selon des schémas tactiques datant de la fin de la Première Guerre mondiale. Une division d'infanterie yougoslave était formée en 1929 de 86 compagnies et sa colonne de marche s'étirait sur 32 kilomètres de long. Sans motorisation moderne et sans moyens de transport conséquents le long de la ligne de front, l'Armée yougoslave aurait été en cas de conflit dans l'incapacité de répondre à une attaque d'envergure³¹. En outre, les plans tactiques ne prévoient aucunement de soutien aérien et d'artillerie à la progression de l'infanterie.

Dans une note du 29 janvier 1930, l'Attaché militaire français Rozet soulignait déjà la faiblesse de l'artillerie et de la cavalerie yougoslaves. Rozet nota ainsi « la difficulté de trouver du personnel d'artillerie » compétent et bien instruit, de même qu'il remarqua que « la valeur des cavaliers est discutable comme cavaliers de rang »³². L'Attaché militaire français pointa également lors d'une visite à l'Académie militaire de Belgrade les fragilités du système d'instruction. Rozet vit à cette occasion des soldats yougoslaves « incapables de recevoir une instruction militaire sérieuse », faute d'une présence régulière aux cours de l'Académie militaire, mais aussi à cause du faible niveau d'éducation scolaire des officiers-instructeurs eux-mêmes³³. Lors des grandes manœuvres de mars 1930, l'Attaché militaire français assistait au déploiement chaotique de l'Armée yougoslave sur une ligne de front hypothétique : il en ressortit des remarques fort peu amènes sur des divisions partiellement « disloquées » et un état de l'artillerie considéré comme « grave »³⁴. Or les autorités militaires yougoslaves elles-mêmes avaient conscience de ces faiblesses. Le Ministre de la Guerre Neditch s'était déjà plaint en 1930 en affirmant : « Je sens quelque chose ne va pas dans notre armée », alors que le Ministre adjoint aux Affaires étrangères, Pouritch, constatait amèrement le 27 avril 1935 que « Notre armée est bonne mais pas mobile »³⁵.

³¹ Mile Bjelajac, « L'influence française sur l'Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique des armées*, n°4- 1994, p 52.

³² SHAT, 7 N 3189, Note secrète, 29 janvier 1930. Rozet souleva tout de même un aspect positif : les cavaliers de l'armée yougoslave pourraient être « excellents comme cavaliers isolés, employés en éclaireurs ou en transmission, dans les régions accidentées où ils sont habitués à vivre ». Cela s'explique en fait pas une longue tradition de résistance à l'oppresseur ottoman puis germanique des Serbes, constitués dès le XIX^e siècle en unités combattantes autonomes, les tchetas. Le capitaine de génie Hippolyte Mondain, qui fut Ministre de la Guerre de Serbie en 1862, organisa une milice nationale. Au bout de quelques années de pratique, force fut de constater que « les manœuvres s'exécutent avec un entrain qu'on serait loin d'espérer normalement de troupes irrégulières ». Alexis Troude, *Géopolitique de la Serbie*, Ellipses 2006, pp 79-8.

³³ SHAT, 7 N 3189, Note militaire, 19 février 1930.

³⁴ SHAT, 7 N 3189, « Note sur la convocation et l'instruction des réservistes en 1930 », 12 mars 1930.

³⁵ SHAT, 7 N 3192, Note 185/SC, 27 avril 1935.

2- La réorganisation de l'Armée yougoslave par les officiers français dans les années 1930

Devant ce constat d'échec, les généraux de l'Armée yougoslave décidaient de réagir afin d'améliorer la situation de leurs forces militaires, en accroissant la collaboration avec l'Armée française. Dès 1930, le Ministre de la Guerre yougoslave demanda à l'Armée française de participer aux travaux de fortification entrepris, bien que tardivement, à la frontière italienne³⁶. Mais surtout en 1931, cette collaboration prenait la forme d'une véritable refonte du système de commandement yougoslave, contrôlée et guidée par les militaires français. Le commandant Béthouart fut détaché à l'Académie militaire de Belgrade et détenait ainsi un rôle de première importance dans la formation de l'élite militaire yougoslave, alors que le capitaine Carolet prit la direction de l'« Ecole d'Infanterie de Sarajevo ». D'autres officiers français furent placés à des fonctions de commandement dans les liaisons et l'artillerie yougoslaves³⁷. On peut considérer qu'au début des années 1930, les secteurs les plus modernes de l'Armée yougoslave étaient délégués à la France.

Ces efforts amenèrent des résultats dès le milieu des années 1930. En 1934, le front était réduit d'un quart et les divisions d'infanterie allégées. Aux grandes manœuvres de cette même année, le lieutenant-colonel Béthouart constata que les unités d'infanterie yougoslaves étaient plus rapides et mieux organisées³⁸. Mais ce bilan restait mitigé. En effet, le chef d'escadron Ricaud remarquait lors des grandes manœuvres de 1934 qu'« aucun progrès dans l'organisation de l'enseignement » n'avait été réalisé, car l'Armée yougoslave était marquée par un « esprit de routine »³⁹. Dans les travaux de fortification aux frontières slovènes de la Yougoslavie la forte aide française, notamment du génie, avait permis d'accélérer les travaux et d'imposer le principe d'une défense en double profondeur. Malgré cela, le capitaine Fensch, chargé en 1938 de diriger les travaux, se plaint encore de l'absence concrète d'une défense rapprochée dans cette région frontalière⁴⁰ et dit, alors que les travaux étaient encore à la moitié de leur réalisation, « ne pas trop fonder d'espoir sur leurs résultats »⁴¹.

III- Les rapports entre Armée française et Armée yougoslave : une alliance solide

A- Reconnaissance de la valeur militaire du soldat serbe dans le cadre de l'amitié franco-serbe

Déjà en 1921, le lieutenant-colonel Deltal affirmait que « Notre influence – française- n'est pas seulement prédominante, elle est unique »⁴² dans le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes nouvellement formé. Les officiers français, qui

³⁶ SHAT, 7 N 3189, Note 132/S, 24 avril 1930.

³⁷ Mile Bjelajac, « L'influence française sur l'Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique des armées*, n°4- 1994, p 50.

³⁸ SHAT, 7 N 3192, « Rapport général sur les manœuvres », 16 octobre 1935.

³⁹ SHAT, 7 N 3192, « Rapport du chef d'escadron Ricaud » (390/SC), 31 octobre 1935.

⁴⁰ SHAT, 7 N 3194, « Note sur les fortifications yougoslaves » (2/S), 3 janvier 1938.

⁴¹ SHAT, 7 N 3194, Note 51/S, 29 août 1938.

⁴² Archives de Yougoslavie, AJ-X-F, f 1 (document disponible au Service Historique de la Défense (ancien SHAT) à Vincennes).

avaient combattu auprès de l'Armée serbe au sein de l'Armée d'Orient durant plus de trois années, avaient lié une amitié indéfectible avec les hommes de cette armée en exil⁴³. Lors de la percée du front de Salonique par le Maréchal Franchet D'Esperey et le Général Tranié en septembre 1918, de véritables scènes de liesse populaire accompagnèrent l'avancée des troupes françaises libératrices. Cette amitié désormais enracinée dans le peuple serbe permit à la France de créer le nouvel Etat des « Serbes, Croates et Slovènes » sur le socle de la dynastie des Karadjordjevitch, avec une influence dans tous les domaines : tracé des frontières, rédaction de la Constitution, exploitation des mines et construction de voies ferrées⁴⁴.

1- 1930-1934 : embellie des relations franco-serbes

Après 1929, la France poursuivit une politique de collaboration avec la composante serbe de ce qui était la Yougoslavie, avec notamment un voyage d'études de plusieurs dizaines de journalistes à travers la Serbie en 1932⁴⁵. Dans ce cadre, l'amitié franco-serbe passait aussi par les bonnes relations et perceptions réciproques des soldats serbes et français. Le général Rozet, Attaché militaire à Belgrade depuis 1928, constata encore en 1930 que les Serbes étaient « pleins d'admiration pour notre armée »⁴⁶.

En réaction aux inondations de l'hiver 1930, la diplomatie française décidait d'accorder une aide d'un milliard de dinars et d'organiser un cycle de conférences sur la France dans les écoles de Serbie⁴⁷. A cette occasion, le lieutenant-colonel Béthouart, futur Attaché militaire, remarqua que « Ces manifestations sont touchantes pour leur unanimité et leur élan sympathique : elles montrent une fois

⁴³ Entre février 1916 et septembre 1918, une ligne de front fut établie par les armées française et britannique en Orient, entre l'Adriatique et la mer Egée, autour du camp retranché de Salonique. Cette Armée d'Orient comprendra pas moins de 500 000 hommes, notamment une Armée serbe remise sur pieds par la France, mais aussi des volontaires russes ou tchèques. La fraternité d'armes entre Serbes et Français s'explique par des combats acharnés au centre du dispositif pour s'emparer au bout de plusieurs mois de quelques hauteurs, comme la bataille de Monastir (Bitola) en novembre 1916. Voir à ce sujet le film « Capitaine Conan ».

⁴⁴ Alexis Troude, « Les relations entre soldats français et serbes au sein de l'Armée d'Orient entre 1915 et 1918 », Conférence tenue au Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense, Jeudi 17 mars 2005. Article en voie de parution dans les *Cahiers du CEHD*, n°30-2007.

⁴⁵ *Le Courrier du Président*, Bulletin des « Poilus d'Orient et Anciens Combattants », n°1-janvier 2005, pp 6-9.

⁴⁶ Mile Bjelajac, « L'influence française sur l'Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique des armées*, n°4- 1994, p 47.

⁴⁷ Les conférences en Sorbonne par de grands slavistes devenaient plus fréquentes en 1916. Emile Haumant et Victor Bérard, qui avaient créé le « Comité Franco-serbe », y développaient leurs idées généreuses sur la Serbie. En Sorbonne se tinrent aussi des manifestations réunissant universitaires, hommes de lettres et responsables politiques. L'historien Ernest Denis prononcera, rien qu'en 1916, pas moins de trois conférences sur les Serbes et la Yougoslavie: le 27 janvier 1916, le président de la République, Raymond Poincaré, y assista. Le 8 février 1917, l'« Effort serbe » fut organisé par le comité l'« Effort de la France et ses alliés » : cette initiative permit d'envoyer plus de 67 000 vêtements aux sinistrés en 1916. Enfin le gouvernement organisa, le 25 mars 1915 et le 28 juin 1916, des « Journées franco-serbes » dans toutes les écoles pour faire connaître notre allié lointain.

Dans le prolongement de cette action, un élan de solidarité se manifestait en faveur des enfants touchés par la guerre. Plus de 1900 enfants serbes avaient ainsi trouvé refuge pendant la guerre en France. La retraite d'Albanie et l'occupation de la Serbie fin 1915 avaient beaucoup ému la population et ce furent des associations, comme celle des « Orphelins de guerre », qui les premières accueillirent ces enfants démunis. On les retrouva ensuite au lycée de Bastia, à Saint-Etienne comme à Viriville, donc dans toutes les régions de France. La solidarité nationale fonctionna à plein régime pour aider ces civils serbes : 1,5 millions de francs d'aide furent votés à l'été 1916 au Parlement et des fonds « serbes » allaient même être créés dans quelques villes. Enfin, plus de mille étudiants vinrent se former dans les universités françaises ; dans les années vingt, cinquante viendront chaque année.

de plus que la reconnaissance des Serbes pour la France est profonde et durable »⁴⁸. Cette franche amitié se manifesta aussi à l'occasion d'un banquet offert, en février 1932, par l'« Association des Anciens élèves des Ecoles françaises », auquel assistèrent des personnalités aussi importantes que le Président de la Chambre yougoslave, le Ministre de la Justice ou le Maire de Belgrade. Béthouart y ressentit « une atmosphère de chaude sympathie et de sincère amitié pour notre pays »⁴⁹. Cela démontrait la réussite d'une politique culturelle très active de la France en Yougoslavie car, dès les dernières années de la 1^o Guerre mondiale, un tissu dense d'écoles françaises avait été installé par la France dans ce pays, notamment en Macédoine, en Serbie et en Bosnie⁵⁰. Cette forte amitié franco-serbe se développait au sein même de l'armée. En mai 1935, le Ministre de la Guerre de Yougoslavie, le général Maritch, fit un voyage officiel en France, pendant lequel il proclama que « la fidélité et la reconnaissance envers l'Armée française existent toujours au fond des cœurs serbes »⁵¹. Dans le sens inverse, des Saint-Cyriens furent « admirablement reçus » aux obsèques du Roi Alexandre assassiné en octobre 1934 à Marseille, ce qui contribua à la dénomination « Alexandre I^o » pour la promotion de Saint-Cyriens en 1935⁵².

2- 1935-1936 : tensions diplomatiques franco-yougoslaves vite surmontées

En janvier 1935 fut signée l'alliance franco-italienne. Bien que purement déclarative et n'ayant pas de conséquences concrètes, cette alliance affaiblit les positions de la France dans les Balkans et notamment en Yougoslavie⁵³. En premier lieu, la diplomatie yougoslave qui était en recherche d'alliances plus solides face à l'agressivité montante de l'Allemagne, demandait depuis quelques mois à la France de renforcer la Petite Entente par des accords militaires plus solides ; elle sollicita aussi le Ministère de la Guerre à Paris pour accélérer les livraisons d'armes modernes et envisagea à plusieurs reprises, en 1934 et à l'hiver 1934-1935, de signer un accord militaire d'envergure avec la France. Par ailleurs, le gouvernement yougoslave montra à quelques occasions à cette période-là une certaine nervosité devant le peu d'empressement de la France pour répondre à ses demandes, alors que la Roumanie, qui ne partageait pas le même passé militaire avec la France était, selon les Yougoslaves, plus courtisée par les services français. Enfin, on note à travers les rapports des attachés militaires français une déception majeure des dirigeants politiques et militaires yougoslaves face à l'empressement, selon eux, de la France à signer cette alliance avec l'Italie, au moment où en 1935 les alliances n'étaient pas encore bien fixées et où la France hésitait entre l'Italie et l'URSS. Le

⁴⁸ SHAT, 7 N 3189, Note 122/S, 23 avril 1930.

⁴⁹ SHAT, 7 N 3192, Note 84/0, 1^o mars 1932. La francophilie est vraiment très imprégnée dans la société serbe à ce moment-là. En effet, lors d'une réception offerte le même jour (13 février 1932) à la Légation d'Allemagne, malgré le fait que l'ambassadeur de ce pays « ne néglige rien pour se concilier la société de Belgrade et même de province », « la propagande allemande n'a pas obtenu les résultats qu'elle attendait dans les milieux spécifiquement serbes », alors qu'elle avait été « accueilli avec sympathie par les milieux intellectuels et industriels croate et slovène ». Même les Américains ne sont pas particulièrement courtisés par les Serbes car, selon l'Attaché militaire en place, la commémoration par la ville de Belgrade du 200^o anniversaire de la naissance de Washington, le 22 février 1932, n'a attiré « qu'un très petit nombre de personnes ».

⁵⁰ Alexis TROUDE, « La présence de la France dans la péninsule balkanique à travers l'intervention de l'Armée d'Orient à Salonique 1915-1918 », Mémoire de Maîtrise soutenu à l'Université Paris-I, Juin 1990, pp 79-81.

⁵¹ SHAT, 7 N 3192, « Voyage du général Maritch en France » (204/S), 21 mai 1935, p 5.

⁵² SHAT, 7 N 3192, Note 186/A, 27 avril 1935.

⁵³ Vojislav PAVLOVIC, « Le conflit franco-italien dans les Balkans 1915-1935 », in *Balkanica* n^o XXXVI, Belgrade 2006, pp 163-201.

lieutenant-colonel Béthouart décelait bien que « les Yougoslaves se sentaient froissés » d'avoir été moins bien traités que les Italiens, eux qui pensaient qu'une fraternité d'armes somme toute récente leur accorderait la primauté, dans la politique extérieure de la France, sur l'autre rive de l'Adriatique⁵⁴.

Mais la fin de l'année 1935 voyait se développer d'autres épines à l'amitié franco-serbe. Dans son rapport du 19 décembre, l'Attaché militaire Béthouart estima que les rapports franco-yougoslaves se trouvaient dans « une phase assez critique » et que, « malgré toutes les sympathies que nous avons dans l'armée, l'opinion trouve actuellement matière à nous critiquer »⁵⁵. En fait, le déséquilibre des échanges commerciaux en faveur de la France risquait de faire monter la critique populaire contre la France, d'autant que comme le notait Béthouart, « Nous n'y achetons plus rien ! » : les faibles exportations de tabac et de minerai yougoslaves vers la France étaient largement contrebalancées au milieu des années 1930 par des importations de machines et de produits à forte valeur ajoutée⁵⁶. Plus problématique encore, le procès d'Aix, dont la lenteur de la procédure « nous a fait un tort considérable »⁵⁷ ; fin 1935, ce procès qui poursuivait pour l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie et du ministre français Barthou des terroristes croates et bulgares, se traînait en longueur, alimentant un mécontentement populaire en Serbie⁵⁸.

Heureusement, ces tensions disparaissaient progressivement à partir de 1936. Le procès d'Aix se termina fin 1936, avec la condamnation de plusieurs membres de l'Oustacha et de l'ORIM, et la balance se rééquilibra dès 1937. Un signe annonciateur de cette amitié retrouvée se trouvait dans les propos du chef du gouvernement serbe. Stoïadinovitch forma un cabinet en juin 1935 et, alors que la Yougoslavie avait à surmonter un certain isolement diplomatique, il fit un appel vibrant à la France. Après avoir rappelé son stage effectué au Ministère français des Finances ainsi que ses fréquents voyages en France, lesquels « avaient développé cette affection innée chez nous pour votre beau pays », Stoïadinovitch réaffirma la « politique traditionnelle d'amitié qui nous lie à notre grande alliée, la France »⁵⁹. Au-delà de ces propos diplomatiques, on sent poindre une réelle affection pour la France :

« Au moment où j'assume la lourde charge de chef de gouvernement, ma pensée se tourne vers la France amie et alliée, à laquelle nous rattachent à la fois des liens sacrés et tant de souvenirs communs, que l'on peut dire qu'un Français et un Yougoslave se sentent réciproquement chez eux dans nos deux pays respectifs »⁶⁰.

⁵⁴ SHAT, 7 N 3192, « Voyage du général Maritch en France » (204/S), 21 mai 1935, p 4.

⁵⁵ SHAT, 7 N 3192, « Rapport général sur la perception de la France », (468/SC), 19 décembre 1935.

⁵⁶ SHAT, 7 N 3192, « Voyage du général Maritch en France » (204/S), 21 mai 1935, p 6.

⁵⁷ SHAT, 7 N 3192, « Procès d'Aix » (455/1) du 11 décembre 1935.

⁵⁸ Le 9 octobre 1934, le roi Alexandre et Louis Barthou étaient assassinés dans le port de Marseille par des membres de mouvements séparatistes, l'Oustacha croate et l'ORIM macédonienne. Un procès se tint aussitôt pour punir cette véritable agression contre l'alliance entre la France et les Serbes –Alexandre était l'héritier du roi Pierre Karadjordjevitch qui avait œuvré main dans la main avec le gouvernement français à la victoire du front de Salonique en septembre 1918. Or la population en Serbie montrait des signes d'énervement devant la lenteur des tribunaux français.

⁵⁹ SHAT, 7 N 3192, « Constitution du Cabinet Stoïadinovitch » (253/SC), 28 juin 1935, p 4.

⁶⁰ SHAT, 7 N 3192, « Constitution du Cabinet Stoïadinovitch » (253/SC), 28 juin 1935, p 5.

B- Alliance franco-serbe : socle de la politique extérieure de l'Armée yougoslave

1- Place des Croates et Slovènes différenciée de celle des Serbes au sein de l'Armée yougoslave

Depuis la 1^o Guerre mondiale, l'Armée du « Royaume des Serbes, Croates et Slovènes », puis de Yougoslavie à partir de 1929, était structurée sur le plan tactique comme les armées modernes d'Europe occidentale, mais était constituée de corps d'armée assez marqués par leur particularité nationale. L'infanterie et l'artillerie étaient dominées par les Serbes, qui étaient aussi les plus nombreux dans les écoles militaires et le corps des officiers. Mais les Slovènes et surtout les Croates poursuivaient dans la Yougoslavie d'après-guerre la tradition militaire qu'ils avaient en quelque sorte acquise sous l'Empire austro-hongrois : la marine était ainsi fortement surreprésentée de Dalmates et de Slovènes. En juin 1932, lors d'un voyage en Serbie du Sud –actuelle Macédoine-, le Général Lepetit décelait les risques que cela pouvait représenter pour la France : « Le corps d'officiers de la marine yougoslave est imprégné de culture germanique et professe peu de sympathie pour la France »⁶¹. Cette orientation naturelle vers les puissances centrales du corps d'officiers de la marine yougoslave amena la plus grande prudence de la part des autorités militaires françaises. Elle expliquait également le faible nombre d'officiers-stagiaires dans la marine en France : ils n'avaient été que 5 depuis 1920 à être venus en France, alors que plusieurs dizaines d'officiers de marine roumains, par exemple, avaient déjà effectué un stage analogue⁶². En fait, les attachés militaires français avaient pris l'habitude de distinguer, parmi le corps d'officiers de l'Armée yougoslave, les Serbes d'un côté, les Croates et les Slovènes de l'autre. Les premiers étaient dans leurs notes qualifiés de « nationaux », soutenant la dynastie des Karadjordjevitch à la tête du pays, et francophiles depuis la 1^o Guerre mondiale. Ils étaient opposés aux « Autrichiens », officiers croates et slovènes déjà en poste pour la plupart d'entre eux avant 1914, dans l'empire austro-hongrois ; ces « Autrichiens » étaient connus des services français pour leurs opinions conservatrices et leur anglophilie marquée dans l'entre-deux-guerres⁶³.

2- Essor d'une propagande allemande soutenue, mais sans influence sur les Serbes

Les nouvelles autorités allemandes entamèrent dès leur arrivée au pouvoir en 1933 une forte action de propagande en Yougoslavie, sachant pouvoir compter sur les mouvements irrédentistes croate Oustacha ou macédonien ORIM appuyés par Mussolini depuis la fin des années 1920, mais aussi sur certains mouvements fascistes, dont les opinions étaient relayées à Belgrade par le journal « Jugoslovenski Glas »⁶⁴. Malgré les efforts importants de l'Allemagne hitlérienne, la population ne se laissait pas influencer par les idées nazies, notamment en Serbie. En mars 1932, l'ambassadeur d'Allemagne invita le Prince Paul lors d'une soirée organisée en l'honneur d'un violoniste allemand : le général Lepetit, attaché militaire

⁶¹ SHAT, 7 N 3190, « Voyage en Serbie du Sud » (223/S), 15 juin 1932, p 12.

⁶² SHAT, 7 N 3190, « Voyage en Serbie du Sud » (223/S), 15 juin 1932, p 13.

⁶³ SHAT, 7 N 3192, Note 112/SC, 18 mars 1935, p 2.

⁶⁴ Mussolini ouvrit dès le début des années 1930 des camps d'entraînement militaire destinés au mouvement croate oustachi (catholique ultra et fasciste). Sur les origines et le développement violent de ce mouvement après 1941, lire F. Jelic-Butic, *Les Oustachis et l'Etat indépendant de Croatie*, Skolska Knjiga, Zagreb 1977.

invité, remarquait déjà que la « propagande allemande n'obtient pas tous les résultats attendus dans les milieux serbes », alors qu'elle était « accueillie avec sympathie par les Croates et les Slovènes »⁶⁵. Cette différence de perception s'explique par une tradition de résistance des Serbes aux Empires centraux depuis le XIX^e siècle, contrairement aux Croates et aux Slovènes entièrement intégrés à l'Empire austro-hongrois jusqu'en 1914⁶⁶. Les Allemands essayèrent au milieu des années 1930 de récupérer cet antagonisme entre Serbes et Croates qui datait du siècle précédent⁶⁷. Le maréchal Goëring, lors d'un voyage à Belgrade puis sur la côte dalmate en juin 1935, souligna d'abord dans cette région « les manifestations répétées de sympathie de la part de la population ». Ces marques d'affection, allant selon lui « avant tout à l'Allemagne et à son grand Führer », Goëring tentait de récupérer cet élan pro-allemand en « remerciant sincèrement la population de Dubrovnik et de ses environs de tous les signes de cordiale sympathie et de son hospitalité naturelle envers nous »⁶⁸. Goëring continuait ainsi :

« D'inoubliables impressions nous demeurent du peuple et du pays yougoslaves. J'ai partout pu constater les relations cordiales et amicales qui règnent entre nos deux braves et honorables peuples. Pour mes compatriotes allemands, ce sera dans l'avenir une joie de voyager dans un pays qui est à ce point animé de sympathie ouvert pour la nouvelle Allemagne »⁶⁹.

Mais ce fut lors de la visite d'une escadre allemande à Belgrade, au Salon aéronautique de juin 1938, que l'hostilité du peuple serbe éclata de façon manifeste contre l'Allemagne national-socialiste. L'opinion et les médias avaient déjà été échaudés par cette invitation faite par le gouvernement, alors même que le Prince Paul s'était absenté de Belgrade en signe de protestation. Mais surtout, comme le notait l'Attaché militaire Béthouard, « le mécontentement semble général dans les milieux militaires » et « ce malaise s'est étendu à certaines personnalités du gouvernement et à l'ensemble de la population belgradoise »⁷⁰. A la vue de la croix gammée sur la carlingue des Messerschmitt survolant le ciel belgradoise le 6 juin 1938, la foule cria « A bas Hitler et Mussolini, Vive la France ! » : cette forte agitation se termina par des échauffourées en ville, où pas moins de 18 arrestations eurent lieu. L'Attaché militaire profita de l'occasion pour souligner le caractère timoré de la diplomatie française qui n'avait envoyé aucun avion lors de ce salon aéronautique : « La seule vue de nos cocardes aurait déclenché des manifestations qui auraient fixé les Allemands et les Italiens sur la véritable nature des sentiments de beaucoup de Yougoslaves »⁷¹.

⁶⁵ SHAT, 7 N 3190, Note 84/O, 1^o mars 1932, p 5.

⁶⁶ Sur les relations historiques entre les Serbes et l'Allemagne : Alexis Troude, *Géopolitique de la Serbie*, Ellipses 2006, pp 171-175.

⁶⁷ Sur le divorce entre Serbes et Croates, créé au XIX^e siècle sur des bases politiques : Dusan Batakovic, *Histoire du peuple serbe*, L'Age d'Homme 2005, pp 211-216.

⁶⁸ SHAT, 7 N 3192, Note 224/SC, 11 juin 1935, p 3.

⁶⁹ Ibid.

⁷⁰ SHAT, 7 N 3194, « Visite d'une escadre allemande à Belgrade » (135/1), 1^o juin 1935, p 3.

⁷¹ SHAT, 7 N 3194, « Salon aéronautique de Belgrade » (948), 6 juin 1935.

3- Une amitié franco-serbe renforcée en 1938

Tout cela démontre la très grande francophilie partagée par les Serbes et renaissance après deux années d'atermoiement de la France vis-à-vis de la Yougoslavie. En mars 1938, un escadron de skieurs militaires français se rendit dans ce pays. Dans toutes les gares qui traversaient la Serbie, une délégation les attendait, exécutant un peloton d'honneur et accompagnée d'une fanfare militaire. Le général Neditch, Ministre de la Guerre, reçut personnellement chaque skieur français et les décora de la « statue de bronze du soldat serbe », en souvenir de la collaboration militaire franco-serbe sur le Front de Salonique⁷². Les Français notaient d'abord que cette visite constituait une « excellente propagande »⁷³ auprès du public de province et prévoyait déjà qu'en cas de guerre les deux pays se trouveraient « du même côté de la barricade »⁷⁴. En juillet de la même année, une escadre aérienne française se rendit en Dalmatie, lors de laquelle elle reçut « un accueil non seulement cordial, mais empreint d'une franche et sincère camaraderie »⁷⁵. Dans un contexte diplomatique où le gouvernement yougoslave recherchait à nouveau l'amitié de la France face au danger allemand, les liens indéfectibles entre soldats français et serbes nés en 1915 étaient à nouveau mis en exergue après quelques années d'éloignement (1935-1937). Béthouard nota ainsi : « Les officiers n'ont pas caché leur satisfaction de pouvoir enfin donner libre cours à leurs sentiments d'amitié vis-à-vis de la France »⁷⁶. Enfin, le séjour de 150 Poilus d'Orient sur les lieux de bataille de la 1^o Guerre mondiale fut l'occasion d'un épanchement chaleureux de la part de la population serbe. Le 13 septembre 1938, plus de 150 000 Serbes enthousiastes firent un triomphe aux Poilus aux cris de « Vive la France ! ». A cette occasion, le colonel Merson, nouvel Attaché militaire à Belgrade, affirma comme pour consolider une perception déjà connue des militaires français : « Les qualités séculaires bien connues du soldat serbe n'ont pas changé »⁷⁷.

⁷² SHAT, 7 N 3194, « Visite des skieurs militaires français » (68/SC), 1^o mars 1938, p 3.

⁷³ Ibid, p 2.

⁷⁴ Ibid, p 4.

⁷⁵ SHAT, 7 N 3194, « Rapport sur la visite d'une escadre française » (971), 6 juillet 1938.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ SHAT, 7 N 3194, « Voyage des Poilus d'Orient en Yougoslavie » (232/1) du 13 septembre 1938.

BIBLIOGRAPHIE

JACQUES BARIETY, *Bâtir une nouvelle sécurité : la coopération militaire entre la France et les Etats d'Europe centrale et orientale de 1919 à 1929*, CEHD-SHAT 2001, 704 pages.

FRANÇOIS GRUMEL-JACQUIGNON, *La Yougoslavie dans la stratégie française de l'entre-deux-guerres (1918-1935) : avantages et inconvénients d'une amitié de revers*. Thèse soutenue à l'Université Sorbonne-Paris IV auprès de Mr Soutou.

MILE BJELAJAC, « L'influence française sur l'Armée yougoslave entre les deux guerres mondiales », in *Revue historique des armées*, n°4- 1994, p 45-54.

ANTOINE MARES, « Les attachés militaires français en Europe centrale (1938) », in *Revue historique des armées*, n°1/1983, p 60.

PIERRE FRANCOIS, « La victoire de 1918 en Orient : de la Tzerna au Danube : la « longue marche » de l'infanterie française et serbe », in *Revue historique des armées* n°2/1969.

VOJISLAV PAVLOVIC, « Le conflit franco-italien dans les Balkans 1915-1935 », in *Balkanica* n° XXXVI, Belgrade 2006, pp 163-201.